

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire

Plume : Chemins de traverse / Mario Leduc, *Plume Latraverse, masqué/démasqué*, Montréal, Triptyque, 2003, 228 p., 22 \$.

Bruno Roy

Numéro 112, hiver 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/37995ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, B. (2003). *Plume : Chemins de traverse / Mario Leduc, Plume Latraverse, masqué/démasqué*, Montréal, Triptyque, 2003, 228 p., 22 \$.. *Lettres québécoises*, (112), 40-40.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Plume : chemins de traverse

« Pourquoi écrire un livre sur *Plume Latraverse* ? » se demande Mario Leduc.
« Pour son humour, parce qu'il est différent », répond-il.

ESSAI BRUNO ROY

NI UNE BIOGRAPHIE NI UNE ÉTUDE BIOGRAPHIQUE, l'essai de Mario Leduc propose une réflexion critique qui veut maintenir la nette distinction, à laquelle Plume lui-même tient, entre vie privée et vie publique. Pour l'auteur, « [p]lus qu'un personnage, plus qu'un phénomène, plus qu'une légende, Plume est un mythe ». Le lecteur est situé. L'auteur croit utile de rappeler certaines activités parallèles à la carrière de chanteur : romancier, peintre et comédien.

Une prémisse survole tout l'essai : Plume est mal connu. Il souffre tantôt d'un manque de crédibilité, tantôt d'être confiné à son personnage iconoclaste de buveur invétéré. Mario Leduc ne cherche pas tant à dresser le bilan de sa carrière — trente-cinq ans de vie artistique —, qu'à le présenter. Est-il présentable? se demanderont certains. Nous voilà dans la polémique que Plume lui-même, « entre deux chaises », alimente, faut-il le dire, tout en souhaitant se refaire une image autre que celle que le public lui accole. « À personnage singulier, réception singulière », écrit Mario Leduc qui pose aussi cette question : « Plume, cet esprit vif de contradiction, cet être double, à deux faces, retors et paradoxal, peut-il être saisi, lui qui se targue d'être insaisissable? » Plume serait un savon qui nous glisse entre les mains. L'essai se veut une saisie au bond de ce personnage qui aime « savonner » son public comme un curé aime savonner son catholique troupeau...

Plume ne doit pas son succès à la vente de ses disques, encore moins au système médiatique de la radio, de la télévision et des journaux. C'est pourquoi Mario Leduc a raison de souligner « l'importance du phénomène Latraverse et de l'impact qu'a produit son arrivée dans le petit monde du show-business québécois ». Autant il a raison, autant, cependant, il faut regretter la faiblesse de sa démonstration. Il ne suffit pas de déclarer que le personnage a directement surgi de la contre-culture et de l'underground montréalais des années soixante. Comme il est facile pour l'auteur de déclarer qu'aucun artiste ne peut être comparé à Plume Latraverse : « Seul Plume échappe à la tendance [art léché] en produisant une œuvre délibérément bruyante, dérangeante, provocatrice, originale, unique. » C'est oublier le spectacle de l'Osstidcho (1968), celui des Girls (1969), c'est même oublier Serge Deyglun (le personnage et ses chansons) au début des années soixante. C'est oublier des boîtes comme Les Saltimbanques et Le Cochon Borgne qui furent fermées pour cause de désordre public. La « rectitude esthétique », cet art léché des autres artistes, n'a rien de commun, j'en conviens, avec les « rotates » de Plume sur scène ; pas plus que les cris et le micro masturbatoire de Lucien Francoeur, alors avec Aut'chose. Plume a-t-il poussé l'art du spectacle et de la théâtralité plus loin que l'Infonie? En ce sens, Plume n'est pas unique, il s'inscrit lui aussi dans une filiation d'artistes iconoclastes, au Québec comme en France.

Plume est-il vrai, entendre est-il authentique? Mario Leduc n'en doute pas. Il a probablement raison, mais le doute n'est pas effacé. C'est une chose de porter un masque et de vouloir l'enlever, c'en est une autre que de berner son

public afin de maintenir son image de « buveux » de bière : « Quand j'fais des shows, j'bois pas, reconnaît Plume. J'prends ma bière, j'mets d'eau d'dans... Ça fait des années que j'fais ça. Le monde pense que j'prends un coup d'même. C'est juste pour l'image. » La dualité chez Plume, selon Mario Leduc, est un des traits qui le définissent le mieux : sérieux et comique, tragique et lyrique, sublime et vulgaire ; j'ajouterais, faux et authentique. Si son

personnage, « c'est du bluff », ainsi que l'affirme Plume, sommes-nous devant une forme de « rectitude esthétique » à la mode convenant d'abord à son public? Plume triche-t-il? La carrière de Plume est-elle une lutte entre le faux et le vrai? Mais encore, pourquoi le bluff?

Plume a donc « un lourd passé ». Certains gestes doivent entrer dans l'analyse du personnage. Fascinant et complexe, nul doute, il l'est. Mais « l'esthétique du bâclage » ne suffit pas à comprendre le personnage. S'il est une partie du livre que l'auteur devrait poursuivre, c'est la première, qu'il a intitulée « À l'ombre de Plume ». Pour cela, disposer d'une plus grande distance critique à l'endroit de son sujet. Pour mieux le démasquer, justement.

La deuxième partie du livre s'intitule « Mieux vaut en rire ». Il y est question de Plume l'humoriste. « Le rire et l'humour constituent donc l'une des clés de voûte de l'œuvre du chansonnier, sans laquelle il s'avère impossible de le saisir. »

L'auteur analyse les procédés les plus représentatifs du chanteur, soit la transposition stylistique, l'exagération, la satire, l'ironie, les bruitages, la mimologie, le pastiche, la parodie et les jeux de mots. C'est ainsi que la dérision et l'autodérision coiffent ces procédés et se présentent souvent comme une pudeur devant les sujets sérieux, et une forme de protection devant les attaques possibles des critiques. Mario Leduc croit que l'humour, chez Plume, constitue un moyen d'aérer ses blessures. Prendre la vie en chantant, quoi! Le rire est une philosophie de vie, rien de moins. Chapitre pertinent.

La troisième partie du livre s'intitule « Une ambiance de carnaval ». C'est probablement la plus intéressante, la plus originale aussi ; l'auteur cherche à démontrer la dimension carnavalesque de l'œuvre chansonnière de Plume, ainsi que de ses spectacles. S'inspirant de la théorie de Bakhtine, Mario Leduc retiendra trois principes se rattachant aux images et aux symboles carnavalesques : le réalisme grotesque, le rabaissement parodique et l'ambivalence. En effet, ces trois éléments gouvernent autant les maquettes de disques, les chansons que les spectacles de Plume.

Plume Latraverse, masqué/démasqué atteint son objectif qui était de présenter le chanteur. C'est un personnage irréductible. Il est plus intéressant dans sa complexité que dans sa dualité. Sa dualité est trompeuse, sa complexité est riche. Bref! L'auteur nous a mis sur la bonne voie pour comprendre le personnage public, mais surtout l'artiste réel qu'il est dans ses chemins de traverse.

